

Les fillettes s'avancèrent, terriblement intimidées, toutes droites dans leurs jupes empesées et bouffantes ; l'une d'elles tenait une énorme gerbe de fleurs qu'elle offrit à la prétendue princesse. Celle-ci la prit avec bonté et, d'un geste noble, la remit à Serge, transformé ainsi en chambellan, puis Gwendoline adressa en anglais du roi un petit discours aux fillettes, d'autant plus émerveillées qu'elles n'eurent garde d'en comprendre un traître mot. Son Altesse daigna ensuite baiser au front celle qui lui avait présenté le bouquet, et glissa dans sa main brunie quelques pièces d'or. Ravies, les enfants se retirèrent en faisant de gauches révérences pour aller sauter de joie derrière la porte. Le concert continuait à faire rage dans la rue.

Serge ouvrit la fenêtre et s'adressant aux assistants :

—Ma royale maîtresse vous remercie de cette délicieuse aubade, qui lui est un sensible témoignage de l'hospitalière réception des habitants de Saint-Pol. Mais elle désire que son incognito ne soit point trahi et vous prie d'aller boire à sa santé.

Ce disant, il lança à toute volée quelques poignées de monnaie, qui furent ramassées au milieu des cris de joie. Gwendoline s'avança, fit de la main un salut gracieux, accueilli par des vivats formidables. Serge n'eut que le temps de refermer la fenêtre pour s'abandonner au fou-rire qui gagnait toute la compagnie.

—J'avoue, dit Pascale avec une certaine aigreur, que je ne saurais ni m'associer à cette feinte ridicule et déplacée, ni comprendre une manifestation d'un ordre aussi bizarre, ayant pour but de singer les personnes royales et d'oublier par conséquent le respect qui leur est dû.

—Tout en partageant en principe à un certain degré votre manière de voir, ma fille, je dois convenir que miss Mountmoreux a vraiment fort-grand air et qu'elle a joué son rôle comme une personne de noble extraction.

Malgré ce blâme et ce compliment, les deux jeunes filles, Serge, sa mère, Mme de Rochemais et missis Grenville enchantée, ne pouvaient arrêter les éclats de leur gaieté.

Les voitures attelées, on partit pour Morlaix. Pascale et son père avaient repris leur place dans le landau, fort satisfaits, en somme, de leur journée de la veille. Gwendoline et Serge, laissant à Saint-Pol leurs chevaux de main, montèrent dans la seconde voiture, avec missis Grenville. Floriette eût bien désiré rester avec eux, mais sa sœur s'y opposa, malgré la grand'mère, qui trouvait cela tout simple, et n'y voyait nul inconvénient.

—Il me semble préférable que ma sœur reste avec nous, et vous laisse occuper le fond de l'autre voiture, où vous serez beaucoup mieux, chère madame.

—Floriette, dit le baron, du moment où votre sœur désire qu'il en